



de Saint-Zacharie aux Antilles

Terres vernissées de l'Huveaune XVI^e-XVIII^e siècles

Hall de la Mairie, Ville d'Aubagne

6 novembre - 10 décembre 2017

Exposition réalisée par l'Office du tourisme intercommunal,
Conseil de Territoire du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, Aix-Marseille Métropole

Commissariat :

Henri Amouric, Lucy Vallauri, (LA3M),
Florence Richez (Drassm)

avec le concours du *Drassm*,
des Ateliers Thérèse Neveu,
de la Maison Méditerranéenne
des Sciences de l'Homme,
du Musée d'Histoire de Marseille



Aux origines des ateliers de l'Huveaune



Un important matériel issu de fouilles anciennes pose la question des premières céramiques confectionnées dans la Vallée de l'Huveaune ou dans ses environs immédiats.

400 poteries et faïences provenant des ruines

du château de Roquevaire, incendié en 1593 pendant les guerres de religion, livrent un instantané de la consommation d'une résidence aristocratique de l'arrière-pays marseillais, appartenant à la très puissante et très riche famille de Cabre. Parmi les 266 terres vernissées recensées, une centaine provient vraisemblablement des ateliers les plus proches, implantés dans la haute vallée de l'Huveaune ou dans le val de l'Arc.

Un lot homogène se distingue par son argile calcaire rose micacée et par des formes et décors exceptionnels réalisés à l'engobe sous glaçure plombifère transparente, à dominante rouge. Il est animé de motifs d'engobe peint au barolet en blanc, qui se retrouvent sur différents objets. Les plus insolites sont des salières et un couvercle anthropomorphes. Il s'agit d'« utilités de table » en tronc de cône, composées d'étranges personnages modelés, munis au dos d'un porte chandelle tandis que, sur le devant, une coupelle montée sur trompe soutenue par les bras des figurines est destinée à présenter du sel ou des épices.



Couverture :

En haut : Grand plat de cérémonie vernissé sur engobe à décor incisé rehaussé de points d'engobe brun rouge et de vert de cuivre, Musée des Arts Décoratifs, Marseille, diamètre 42 cm.

En bas à gauche : Plat au soleil rayonnant surmonté d'une croix, cerné de frises de fleurs, d'oiseaux et de poissons, daté 1792 inscription dédicatoire ? Jean Bos, diamètre 63,5 cm. Coll. ATN.

En bas à droite : Plat au soleil rayonnant, entre lune et soleil, surmonté d'un pseudo blason étoilé d'évêque et d'un chapeau d'où pendent de chaque côté six glands ; chérubins, entre deux oiseaux stylisés, terrasses fleuries et une frise florale alternant des ceillets et des tulipes sur l'aile, troisième quart du XVII^e siècle ? diamètre 63 cm. Coll. Part.

*En haut : Réchaud et son plat
En bas : Salières porte-chandelle*

Le raffinement de la table seigneuriale, qui se devait de conserver les aliments au chaud, est aussi illustré par une série de réchauds associés à des coupes creuses ornées de motifs géométriques en rayons, festons, chevrons, épis, points, ocelles ou quadrillage.

La lumière, était apportée par une vingtaine de bougeoirs tubulaires objets rares à cette époque. On dénombre également des pichets ventrus à goulot court et bec tubulaire et des cruches munies d'une anse de panier et une aiguière à masque féminin.

Enfin trois pichets trompeurs aux triples becs et anses évoquent les jeux de société en fin de repas, universels et dont Cipriano Piccolpasso décrit en 1540 dans son traité cette curiosité.



3

Ce service est issu d'un même atelier et a été réalisé peut-être par un potier venu de France, selon des exemples connus par les sources écrites à Moustiers, Apt, ou plus près à Trets où Jehan de Tarnier et après lui Jean Mangonnert, patronymes à consonances extrarégionales sont cités dès 1556.

Le reste des céramiques régionales est dominé par les vaisselles de Fréjus, les culinaires d'Ollières, les jarres de Biot et de Fréjus et les faïences luxueuses de Toscane et de Valence.



*En haut : Bougeoirs tubulaires
En bas : Vaisselles du Château de Roquevaire*

D'Aubagne à Saint-Zacharie, de l'aube du XVI^e s. au milieu du XVII^e s.



En l'état des connaissances actuelles l'histoire de la céramique moderne à Aubagne commence en 1531 avec un contrat de vente de jarres conclu entre Bruno Catani, qualifié de tuilier -résidant à Aubagne depuis 1519 au moins- et Antoine Loubon, fabricant d'écuelles de Pertuis. Immédiatement après Bruno Catani conclut une convention d'usage avec deux autres « escudeliers » l'un de Manosque, l'autre de Grimaud.

4 Cet homme issu d'une famille de tuiliers lombards implantée depuis le XV^e siècle à Marseille est sans conteste le plus ancien potier ayant exercé à Aubagne.

Il s'entendait à confectionner des jarres et des dourgues à huile et faisait de la vaisselle commune. Ses associés avaient d'autres compétences qui leur permettaient de confectionner des vases d'apothicaire et de la vraie faïence blanche. Pour la deuxième moitié du XVI^e s. les textes, comme les témoignages archéologiques sont très rares et il faut attendre la première moitié du XVII^e siècle pour disposer enfin de séries d'archives et d'objets témoins d'une industrie florissante et pérenne.



En haut : Deux coupelles à décor de tulipe, coll.part, Saint-Zacharie
En bas à gauche : coupe, rade de Marseille, Drassm
En bas à droite : Pot à anses, rade de Marseille, Drassm

Dans les années 1620, la vallée de la Haute Huveaune semble exercer un attrait particulier sur les artisans de la terre. Comme dans d'autres régions de Provence, ce sont des potiers de Moustiers qui s'installent à Saint-Zacharie, dans la zone comprise entre le corps de ville et le lit du fleuve. Le plus célèbre d'entre eux est Pierre Toche, qui obtient en 1634 son droit de « citadinage » à la faveur d'une convention passée avec les consuls, laquelle énumère et taxe les produits de première nécessité, dont les écuelles avec et sans oreilles, les jarres ; les oules (marmites) les toupins (pots à queue) les pots de chambre etc. Mais il n'est pas le premier et Estienne Felen avant lui avait émigré depuis la Haute Provence.



5



*En haut : Écuelles à oreilles, port d'Endoume, Drassm
En bas : Pichets à décor incisé, foulles de Marseille MHM*

L'avènement de Saint-Zacharie, l'émergence d'Aubagne

Très tôt les « terrailles » de Saint-Zacharie acquièrent une bonne renommée régionale qui se traduit par une diffusion large prouvée par les fouilles archéologiques terrestres et subaquatiques. Aubagne accompagne ce mouvement à la faveur des liens familiaux et professionnels étroits qui se nouent entre les deux villes. Les mentions de potiers se multiplient dans les cadastres comme dans les actes notariés. En l'état de la documentation conservée, la première mention d'un potier à Saint-Zacharie-Monnet Carbonnel- remonte à novembre 1623, époque à laquelle sa succession est en débat. Le 2 novembre de cette même année, Estienne Phelen ou Felen, originaire de Moustiers qui a repris une partie de son équipement est dit « Ollier », potier de Saint-Zacharie. En 1631, on dénombre comme potier à terre, outre Estienne Fellen, François Fellen (de Moustiers), Pierre Fellen, Hierosme Remuzat, auxquels s'ajoutent avant 1650, Pierre Toche ou Tochon (de Moustiers), Sebastien Chaix, Honoré Maissel, Antoine Imbert, Honoré Barrême, Jean-Baptiste Bousquet, Jacques Bousquet (de Moustiers), Blaise Mingault, Jean Savomin (de Moustiers) et Claude Raibaud, Pierre Roubaud, Jean Dumas, Gaspard Agnel (de Moustiers), Raymond Chautron (de Moustiers), Melchion Guiramand, Jehan Thollozan.



En haut : Assiette à décor floral, Rade de Marseille, Drassm
En bas : Plats, bol et pot de chambre, port de Pomègues, Drassm



À Aubagne, Honoré et Claude Carbonnel, frères, sont signalés comme potiers à terre dès 1623. Ensuite, le livre terrier de 1656, nomme Esprit Chaix, Antoine Richelme, Honoré Tien, Jean Girard et Barthélémy Giraud, auxquels il faut ajouter Jean Guin, Honoré Abert, Raymond Verdelet, Jacques Arnaud et Jean Prunier, qui passent des actes chez les notaires. Dans les deux localités les mentions de potiers se multiplient par la suite et de véritables dynasties se forment.

7

Il y a plusieurs raisons à ce succès, les poteries de l'Huveaune sont fonctionnelles, belles, souvent colorées et peu onéreuses. Elles couvrent en outre la plupart des besoins de la vie quotidienne. Elles sont très attrayantes grâce au chatoyement des vernis monochromes vert ou jaune et des décors qui leur sont appliqués : fleurs de lys et masques, fins réseaux géométriques sur fond brun, incisions rehaussées de taches vertes et rouges sur fond jaune et décors marbrés.



*En haut : Gourde à passants, fouilles de Martigues
En bas : Plat à décor anthropomorphe, Musée de Jouques*

Plats de cérémonie

Une série de grands plats des XVII^e et XVIII^e siècles illustre la maîtrise et la fantaisie de certains des maîtres potiers.

Plats de commande célébrant des événements exceptionnels de la vie quotidienne, mariages, baptêmes ou autres, ils sont parfois datés et signés et tous portent la trace de trous de suspension. Différents styles voisinent, dans des compositions plus ou moins structurées. Le plus ancien, daté de 1676, signé IR pour Joseph Roubaud, potier de

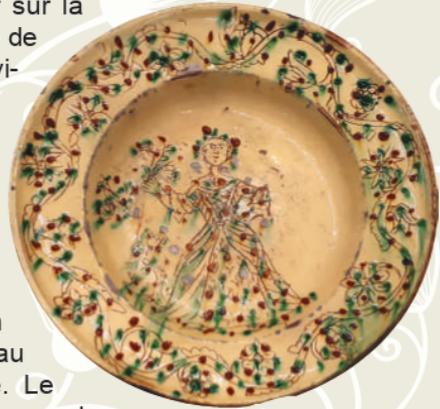


8

Saint-Zacharie s'orne d'un beau bouquet de tulipes, œillets et anémones dans le goût turc revisité par les potiers de Pise. Le médaillon central est cerné de trois registres de rayons solaires, d'une frise d'oves alternées et d'une frise d'enroulements sur l'aile. C'est peut-être au même atelier qu'il faut attribuer le plat à médaillon rempli d'un canthare fleuri reprenant en bandeau dans la cuvette et sur l'aile d'œillets et tulipes de même inspiration.

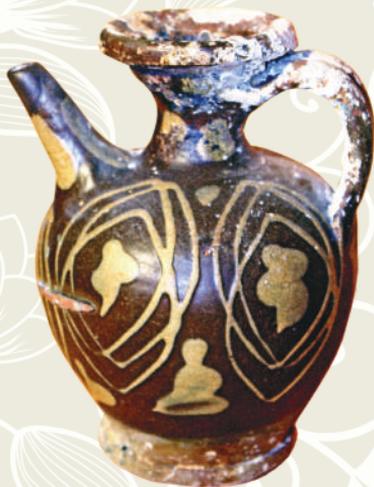
Joseph Roubaud a aussi signé en clair sur la terrasse d'une scène montrant une dame de qualité coiffée à la Fontange dans un environnement floral.

Une jolie dame tenant un bouquet de fleur à la main avec son chien courant après un oiseau, entourée d'une guirlande de fleurs est traitée de façon plus naïve, mais s'inscrit dans la même veine. Une grande scène de fête galante champêtre, met en scène un musicien des danseurs, deux cueilleurs de fruits au premier plan d'un paysage architecturé. Le motif central est inscrit dans un cadre baroque de guirlandes fleuries autour desquelles s'ordonnent des bouquets, des animaux fantastiques, des porte-drapeaux, des lions, et souligné de l'inscription « Ver bocage ». L'aile du plat est envahie de guirlandes et encadrée de deux pénitents. L'inspiration de ce plat est peut-être à rechercher dans la faïence provençale. Cette tradition des plats de montre célébrant des circonstances extraordinaires se maintient tout au long du XVIII^e siècle dans un style toutefois plus rustique.



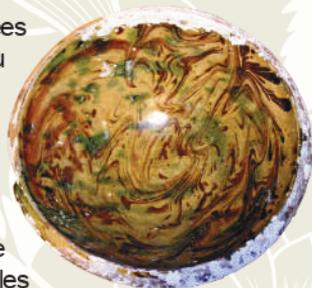
Le plat dit « du Maître Pourrière potier et verrier » de Saint-Zacharie est daté 1799 par la tradition familiale de ses anciens propriétaires. Au centre entre deux canthares fleuris un homme élégamment vêtu offre des fleurs à son épouse. Au-dessus volètent trois colombes et des poissons nagent sous la terrasse. Un motif rayonnant sommaire orne l'aile. La scène est symbolique et se lit : « la mariée doit être douce comme une colombe, belle comme une fleur et muette comme le poisson ».

La fortune des vaisselles de l'Huveaune



10

Le répertoire des formes mis en place dans les années 1640 s'élargit encore dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et connaît alors un très grand succès sur le marché régional. Les terres vernissées de l'Huveaune commencent à être diffusées outre-mer, vers l'empire colonial, en constitution et plus encore dans les places du commerce maritime en relation avec Marseille et comme vaisselle de bord de nombreux navires en Méditerranée. En témoignent, les dépotoirs marins des quarantaines et abris de Pomègues et d'Endoume à Marseille et des épaves de la marine Royale comme celle de la Lune coulée dans la rade de Toulon en 1664 ou de La Thérèse au large de La Canée en Crète en 1665. D'autres bâtiments civils naufragés, comme celui de Kolocep le long de la côte Croate ou de Port d'Alon devant Bandol, avaient embarqué aussi des terrailles de l'Huveaune.



En haut à gauche : Écuelle et assiette de La Thérèse, 1665, Musée d'Héraklion, Crète

En haut à droite : Pichet de l'épave de Kolocep, Croatie

Au milieu : Écuelle de l'épave de Kolocep, Croatie

En bas à gauche : salière de l'épave de Kolocep, Croatie

En bas à droite : Vaisselles de l'Épave de la Lune, 1664, Drassm

La primauté des ateliers de l'Huveaune



La croissance de l'industrie céramique de l'Huveaune s'accélère à l'aube du XVIII^e siècle, et elle atteint des dimensions proto-industrielles à la fin de l'Ancien Régime, mais le décalage est manifeste entre Saint-Zacharie et Aubagne. Une vingtaine d'ateliers au moins œuvrent simultanément à Saint-Zacharie qui livre au commerce de telles quantités de terres cuites que naît une véritable appellation « Saint-Zacharie » que l'on retrouve dans les inventaires mobiliers, dans les actes commerciaux ou les tarifs de péage, par exemple. En revanche, le développement d'Aubagne paraît plus lent, même s'il se poursuit de façon égale et l'on y compte tout de même une douzaine d'ateliers, dont les produits sont identiques et impossibles à distinguer.

11

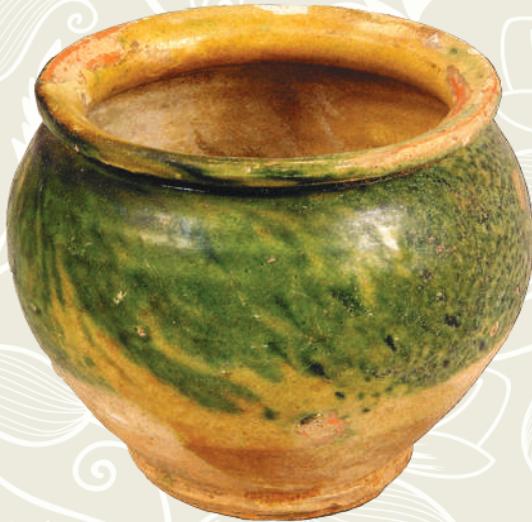


En haut : Pot de chambre, fouilles de Marseille, MHM
En haut à gauche : Pichet de barque, port de Pomègues, MHM, Drassm
En bas à gauche : Plat à barbe, ATN
En bas à droite : Jarre vernissée à décor d'applique, coll. part.

Les ateliers de Saint-Zacharie restent concentrés en bordure du fleuve, alors qu'à Aubagne le quartier du Rosier est investi.



- 12 Paradoxalement le succès économique s'accompagne d'un appauvrissement des décors exécutés de façon rapide et lâche, procédés qui permettent de produire et donc de vendre plus de vaisselles qui restent néanmoins colorées, attrayantes et de prix modique.



En haut : Plats, coupes et écuelles, port de Pomègues, MHM, Drassm
En bas : Pot, Tunica Treasure, Louisiane, USA

L'Huveaune par-delà les mers et l'océan

Le répertoire des formes et des décors se réduit tout au long du XVIII^e siècle pour répondre à une demande croissante. Il n'est pas possible, en effet, de produire plus d'objets sans une mécanisation du façonnage et de la décoration qui sont alors impossibles. Il faut donc simplifier. Moins de formes et un décor réduit à des rubans d'engobes posés à la diable permettent de confectionner plus de produits au coût modeste. Ces vaisseles, dont le « plat d'équipage » est un objet emblématique, trouvent largement le chemin du commerce méditerranéen, en Afrique du Nord et l'Afrique noire, en Grèce, dans le Levant ottoman, à Chypre...



Outre-Atlantique, les colonies françaises d'Amérique, Canada, Louisiane, Guyane, Antilles françaises, ont livré des séries identiques à celles trouvées dans les fouilles terrestres et subaquatiques provençales.

13



En haut à gauche : Coupe insérée dans la voûte de l'église Saint-Georges, Nicosie Chypre
En haut à droite : Plat d'équipage, rade de Saint-Pierre, fouille Gouyer, SRA, Drassm, Martinique
Au milieu à gauche : Coupe, épave Le Machault, Canada
Au milieu à droite : Petits plats d'équipage, Fort-de-France, Domaine de Tivoli, SRA Martinique
En bas à gauche : Coupes, Tunica Treasure, Louisiane, USA
En bas à droite : Fragments d'éuelles, La Calle, Algérie

Bibliographie

ABEL Véronique (2014) Le flou du XVI^e s. marseillais : de la fin du XV^e s. au début du XVII^e s. In Abel Véronique, Bouiron Marc, Parent Florence dir. Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes. Etudes massaliètes 13, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 16 : éditions errance. Centre Camille Jullian. ISBN : 978-2-877772-556-9. Pp. 117-137.

ABEL Véronique, AMOURIC Henri dir. (1993) Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne : éd. Narration, 144 p.

AMOURIC Henri, RICHEZ Florence, VALLAURI Lucy (1999) — Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres : Edisud, Aix-en-Provence, 197 p.

14 AMOURIC Henri, VALLAURI Lucy (2002) — Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XV^e s. et au XVI^e siècle : mutation technique ou transferts de savoir-faire? Atti XXXIV Convegno internazionale della ceramica. Problemi e aspetti delle produzioni ingobbiate. Origini e sviluppi, tecniche, tipologie, Savona, 2001, Firenze, pp. 37-48.

AMOURIC Henri, VALLAURI Lucy (2005) — Voyages et métamorphoses de la jarre, catalogue d'exposition, Aubagne, 192 p.

AMOURIC Henri, VALLAURI Lucy, VAYSSETTES Jean-Louis (2008) — Poteries d'Eaux. Les Eaux de la Terre, du Corps et du Ciel: Lucie éditions & Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Etoile. ISBN 978-2-35371-030-0, 351 p.

AMOURIC Henri, VALLAURI Lucy, VAYSSETTES Jean-Louis (2009) Terres de feu, de lumière et de songes dans le Midi français X^e-XX^e siècles : Lucie éditions & Communauté d'Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Etoile. ISBN 978-2-35371-065-2, 408 p.

AMOURIC Henri, GUIONOVA Guergana, VALLAURI Lucy, 2015 :- Céramiques aux Îles d'Amérique. La part de la Méditerranée (XVII^e-XIX^e s.). Actas do X congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo, Silves, 22-27 outubro'12, 2015, p. 440-454.

BARTON K.J. 1981 -Terres cuites provenant de la forteresse de Louisbourg, Cahiers d'Archéologie et d'Histoire n°55, 1981, Québec 1981.

DIEULEFET Gaëlle 2013 - Les voies détournées du commerce en Méditerranée : constantes portuaires et commerce interlope de la mer des Baléares à la mer Tyrrhénienne (XV^e-XVIII^e siècles). Nouveaux apports céramologiques. Thèse d'Archéologie, Aix-Marseille Université.

French colonial pottery : an international conference, Edited by George Avery. - Natchitoches, La. : Northwestern State University Press, 2007 .

L' HOUR Michel 2014 : L'exploration de la Lune (1664). Un chantier laboratoire pour l'archéologie des abysses. Cahiers d'Archéologie Subaquatique, numéro XXII, année 2014, p. 148-187.

SULLIVAN C. 1986 - L'héritage du Machault. une collection d'artefacts du XVIII^e siècle. Environnement Canada Parcs. 1986.



f. Guillaume
Bremont
3^{ème} Ragidou le 6 juillet
1775

Fontaine de sacristie, décor incisé à l'effigie de Saint Louis de Toulouse entre deux pénitents, signé au nom du donateur f. guillaume Bremont 3^{ème} Ragidou le 6 juillet 1775, hauteur 32 cm, ancien Musée du Vieux Toulon, La Garde



En haut : Plat à la dame de qualité signé Joseph Roubeau en cursive, Musée des Arts décoratifs, Marseille, MHM, d. 34,5cm, Louisiane, USA